

HOMÉLIE

DIMANCHE 29 MARS 2015

DIMANCHE DE LA PASSION ET DES RAMEAUX (B)



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

UNE MORT RÉVÉLATRICE DE SALUT!

Le passage du livre d'Isaïe nous présente le visage du prophète persécuté qui assume jusqu'au bout son engagement en sachant qu'il ne sera pas confondu. Le merveilleux passage d'Isaïe nous introduit tellement bien à la lecture de la Passion selon Saint Marc en nous offrant une grille de lecture de ce récit où nous voyons le prophète Jésus frappé et bafoué. Ce prophète qui ne se dérobe pas à sa mission nous apparaît comme un passionné qui assume pleinement sa passion. La passion du Christ est d'abord une passion pour le salut de l'humanité et ce salut passe par la fidélité à la Parole qui réveille et engage constamment ce prophète. La seconde lecture biblique, l'extrait de la lettre aux Philippiens, nous présente une théologie de la Passion du Sauveur : cette kénose, cette descente dans la mort devient un passage vers la gloire du relèvement, de la résurrection. Ce prophète qui assume sa mort dans l'obéissance devient alors l'aîné d'une multitude de ressuscités. Ce qui constitue l'acte sauveur, c'est l'obéissance jusqu'à mourir, cette obéissance est signe de confiance en Dieu capable de relever, de ressusciter. La confiance inébranlable du prophète persécuté et bafoué devient une disposition essentielle à son relèvement. Comme saint Paul l'affirme lui-même, c'est à cause de son obéissance que Dieu l'a élevé au-dessus de tout et lui a donné le Nom qui surpasse tous les noms : « Jésus Christ est le Seigneur », pour la gloire de Dieu le Père!

Le récit de la souffrance et de la croix, le récit de la Passion, nous présente le sacrifice de Jésus, prophète passionné de Dieu et de l'Homme. Si, au lieu de lire ce récit comme un exposé de cette théologie de la satisfaction, si en vogue au Moyen Âge, nous lisions ce récit comme une RÉVÉLATION du véritable chemin de salut. En effet, les récits de la Passion démystifieraient ce mécanisme victimaire de la théorie de la satisfaction et de fait aucun écrit du Nouveau Testament n'alimenterait cette théorie qui a altéré le christianisme. « Au désir de l'homme encore égaré dans la méconnaissance, dans la révolte et dans toutes les pratiques aberrantes qui en découlent, Dieu se révèle comme Puissance de vie pour l'homme. Et cette RÉVÉLATION s'accomplit dans la vie du prophète Jésus, à travers toutes les étapes de sa trajectoire : sa pratique et son engagement prophétique, la mort qui s'ensuit et la résurrection où Dieu donne raison à Jésus et accomplit son désir de plénitude » (F.Varone, *Ce Dieu censé aimer la souffrance*, p.112). La pratique de Jésus devient une pratique d'homme sauvé et tous ceux qui endossent sa pratique endossent par le fait même une pratique de Salut! S'il n'y avait pas eu de résurrection, les souffrances et la croix n'auraient eu alors aucune valeur de salut. C'est la vie et sa pratique prophétique, la mort assumée et la résurrection qui sont chemin de salut C'est seulement dans la stricte unité de ces trois étapes que le parcours de Jésus dans sa totalité révèle son sens et sa valeur universelle.

« Après avoir parlé à nos pères dans les prophètes, Dieu nous a parlé par le Fils. » (Héb. 1,1-2) Il nous a parlé par le sacrifice de Jésus, l'œuvre de TOUTE sa vie. La vie de Jésus, sa pratique prophétique, son immersion dans la condition humaine (cris et supplications, peurs et angoisses...) autant d'aspect nous montrant Jésus comme acteur sacrificiel. Son passage à travers le voile de l'obéissance à la volonté de Dieu (et la volonté de Dieu, ce n'est pas la mort expiatoire mais l'acte d'obéissance ou de confiance en ce Dieu capable de ressusciter celui qui se comporte en vrai Fils) ce passage, dis-je, rappelle celui du grand-prêtre dans le Temple. La volonté de Dieu c'est de faire en sorte que la condition de vie humaine soit un chemin vers la vie en plénitude. La mort de Jésus se veut une traversée du voile de la chair, de la fragilité humaine et l'arrivée de Jésus devant la face de Dieu. Dans ce second acte du sacrifice de Jésus, la mort, rien n'est encore joué!

Rien n'est encore sauvé! Le troisième acte, l'accès à la perfection, la résurrection constitue l'achèvement en plénitude de Jésus. C'est alors seulement que le sacrifice de Jésus est achevé. « Jésus, avec toute sa vie, à travers sa mort comme aboutissement logique de sa pratique, a accédé à Dieu, est entré dans la communion avec Lui et y a trouvé sa propre perfection : accès, communion, perfection : les trois termes qui définissent le sacrifice, en une démarche non plus rituelle, mais existentielle, ont été appliqués à Jésus pour dire la portée salvifique de cet être, pour préciser aussi qu'en lui se réalisent enfin toutes les promesses car en Jésus, Dieu parle enfin pleinement et définitivement! » (F.Varone, Ce Dieu censé aimer la souffrance, p.125)

Dès qu'arrive la mort de Jésus, le voile du Temple se déchire pour annoncer la fin de l'ancien rite, la pratique de la Loi et pour annoncer le nouveau rite, la pratique du salut par la Foi! C'est par la déclaration de foi du centurion : « Vraiment cet homme était le Fils de Dieu! » que la résurrection du Christ est annoncée, son établissement comme Fils siégeant à la droite du Père.

En conclusion, entrer dans le sacrifice de Jésus ne signifie donc pas pour le croyant comme pour Jésus lui-même, récolter et subir des souffrances à cause de leur valeur compensatoire devant Dieu qui les aimerait pour cela. Mais c'est entrer dans une pratique positive, dans la voie existentielle ouverte par le Christ, la voie qui porte notre existence vers Dieu et les autres, même si, chemin faisant, il faudra rencontrer et traverser la résistance, la souffrance et finalement la mort. Nous célébrons la passion du Christ : faire de sa vie la RÉVÉLATION du chemin du salut, du chemin menant à la Plénitude, à la Résurrection, à la condition de Fils de Dieu.

